

Recherches sociographiques



GRIDEQ, *Actes du colloque Financement du développement régional*

Bernard Vermot-Desroches

Volume 30, numéro 3, 1989

La nouvelle technologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vermot-Desroches, B. (1989). Compte rendu de [GRIDEQ, *Actes du colloque Financement du développement régional*]. *Recherches sociographiques*, 30(3), 477-478. <https://doi.org/10.7202/056477ar>

ce sont des «systèmes de relations de classe» bien avant d'être des modes de production.

Or, sans forces productives, il n'y a pas de contradiction fondamentale et donc pas de mécanisme de changement. Fidèle à sa ligne de pensée, l'auteur trouve une force motrice exogène, à la faveur d'une argumentation qui s'emboîte dans celle de Bernier: c'est la Conquête par une Grande-Bretagne en transition qui fera bouger les choses au Canada. Ne l'excluons pas à première vue, mais vérifions d'abord si elles ne se remuaient pas déjà.

Soyons reconnaissants à Roberta Hamilton d'avoir souligné l'importance des transformations en Europe pour expliquer certains aspects de la colonisation, notamment celui du rythme du peuplement. Mais une fois les colons arrivés, l'histoire de la peuplade se fait avant tout sur son terroir. La formation sociale s'érige après tout sur le terrain, en temps réel aussi bien qu'en rétrospective. Pour ce qui est de l'histoire du Canada ancien, ce livre, loin de nous ouvrir des sentiers nouveaux, nous projette en arrière, vers d'autres «réinterprétations de l'historiographie» condamnées à répéter les erreurs des historiens. Et si le Canada *ressemblait* aux colonies britanniques?

Thomas WEIN

GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est-du-Québec),
Actes du colloque Financement du développement régional, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1988.

Actes d'un important colloque qui s'est tenu les 27 et 28 octobre 1987 à Rimouski, ils rapportent soigneusement chacune des allocutions, chaque intervention faite en atelier et en plénière, un peu à la manière d'une gazette parlementaire. L'ouvrage n'en est pas moins d'une facture agréable, et la présentation des matières porte rapidement à une lecture complète.

Après autant de conférences que les dix régions du Québec, le colloque s'est arrêté sur les fondements du développement régional et principalement sur les moyens financiers «porteurs d'avenir». Tous les grands secteurs socio-économiques étaient représentés: le Ministère des transports, les entreprises privées de financement, les organismes gouvernementaux et «paragouvernementaux» ainsi que les représentants régionaux.

L'intérêt incontestable de l'ouvrage est qu'il livre, à travers les communications et les débats des participants, un tableau quasi complet du sujet. Les grands principes sont repris à la manière d'un credo. C'est la condamnation de l'étatisme, du dirigisme et du développement centralisé. Ce sont les recommandations à l'encontre des stratégies convenables et gagnantes qu'on privilégie depuis bientôt une décennie: ne plus choisir les secteurs forts *a priori*, mais encourager plutôt les entreprises qui ont une évidence de potentiel et de spécificité régionale. Elles seront alors en mesure de croître, d'être concurrentielles sur les marchés «interrégionaux» et internationaux, d'agrandir l'infrastructure économique, et partant d'agir sur le développement d'une région par effet de multiplication. Ce sont aussi les recommandations relatives aux entrepreneurs: la formation des nouveaux venus, la stimulation de l'esprit d'entreprise local, la sensibilisation aux idées de J. Friedmann (p. ex., ne compter que sur soi-même), l'incitation à la concertation et aux dialogues dans les régions et entre elles, l'aide aux petites et moyennes entreprises

plus accessible, plus souple, mieux adaptée dans des contextes de plus en plus changeants, et souvent d'une efficacité défiant la loi des économies d'échelle.

Chaque participant, selon son secteur d'appartenance, vante tel ou tel moyen de financement des activités de développement. On y trouve les «incubateurs», les «tuteurs», les «motels industriels» et toute la quincaillerie des programmes gouvernementaux destinés à donner le coup de pouce salutaire. À cet égard, la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, syndicat plus habitué à la demande qu'à l'offre, reçoit une mention particulière comme partenaire au développement régional.

Un aspect du livre qui peut néanmoins importuner, c'est son omniprésent optimisme et la vision parfois réductrice que les interlocuteurs imposent à travers leurs propos. On ne cache pas les difficultés qui se présentent dans la pratique du développement, mais les participants, pour la plupart à la tête d'organismes consacrés par nature à la promotion du développement régional, étaient sans doute plus enclins à souligner les aspects positifs du problème. C'est ainsi qu'à aucun moment on ne soulève les complications rencontrées par les sous-régions défavorisées dans la recherche de ressources financières autres que la manne gouvernementale.

En fait, il n'y a pas de miracles en matière de développement régional. Les réponses de la plupart des responsables d'organismes de financement sont simples et revêtent un bon sens économique évident, surtout si l'on se place dans l'optique du long terme. Il en va ainsi du président-directeur général de la Caisse de dépôt et placement du Québec: «La rentabilité constitue le principal objectif poursuivi par la Caisse dans sa politique de placement [...] Rentabilité et sécurité des investissements vont de pair.» (P. 150.)

Du côté des promoteurs privés, tous semblaient d'accord pour dire que «l'argent n'est pas le problème, ce sont plutôt les bons projets qui font défaut». On devait toutefois nuancer la notion de «bon projet»: on reconnaît la valeur de chaque projet, mais on met en question la qualité ou la pertinence de son environnement régional. Nul doute qu'il s'agit là encore une fois d'un beau dialogue de sourds que seul le rétablissement de la confiance mutuelle pourra parfois faire aboutir.

Il est renversant, par ailleurs, d'observer les responsables financiers quand ils appliquent leurs théories et leurs *ratios* à un domaine qui défie la logique économique, et de les voir ne retenir, à la limite, que des considérations sociales voire humanitaires. Les partenaires du développement sont peut-être mal assortis, mais dans ce cas ne doit-on s'en remettre qu'au seul financement public, soumis de plus en plus à des réductions de crédits?

Ce livre a le mérite, somme toute, de rendre honnêtement compte d'un colloque qui portait sur un thème important, en ce sens qu'il restitue pièce par pièce l'ensemble des débats et des interventions. Malheureusement, il n'arrive pas à recréer l'ambiance du «moment» qui a présidé à un vent d'optimisme. L'«Esprit de Rimouski» est positif; son contenu, classique et conforme aux théories sur l'économie régionale actuellement dominantes. Les bonnes intentions énoncées, place à une pratique efficace du développement régional!

Bernard VERMOT-DESROCHES

*Département d'administration et d'économie,
Université du Québec à Trois-Rivières.*